

Première année à l'université pour les néobacheliers :

Quelles évolutions entre les rentrées 2005 et 2007 ?

Entre les rentrées universitaires 2005 et 2007, le nombre de néobacheliers inscrits dans les universités¹ de l'académie de Strasbourg, en 1^{er} année de licences (L1) et de DUT auxquels s'ajoutent les 1^{eres} années de médecine et de pharmacie, s'est maintenu autour de 7000, en dépit d'un pic à 7 259 à la rentrée 2006. Sur cette même période, on enregistre une évolution de leur répartition entre les universités de Strasbourg (UdS) et l'Université de Haute Alsace (UHA), cette dernière passant de 19% des effectifs en 2005 à 23% en 2007, au détriment du site strasbourgeois.

Les bacheliers technologiques et professionnels plus largement accueillis à l'UHA

Bien que différente dans chacune des deux universités, la répartition des néobacheliers selon le baccalauréat obtenu est restée stable.

L'UdS a accueilli, chaque année, 86% de bacheliers généraux, 11% de bacheliers technologiques et seulement 2% de bacheliers professionnels, contre respectivement 67%, 28% et 5% pour l'UHA.

Ces différences trouvent une explication au regard du profil de l'offre de formation de chaque établissement. A l'UdS, 66% des néobacheliers sont inscrits en L1, 20% en 1^{er} année du secteur santé et 14% en 1^{er} année d'IUT quand, à l'UHA, les néobacheliers se partagent entre les licences pour 52% d'entre eux en moyenne, et les DUT pour 48%. On observe même qu'en 2007, malgré un effectif global plus faible, l'UHA accueillait quasiment autant de néobacheliers en IUT que l'UdS (742 contre 783). Ainsi peut-on comprendre que le poids des bacheliers technologiques, et même professionnels y soit plus important.

Pour autant, ce constat est insuffisant pour expliquer que, à l'UdS et à l'UHA, les filières générales accueillent respectivement 85% et 75% de bacheliers généraux en L1, 12% et 17% de bacheliers technologiques et 3% et 8% de bacheliers professionnels. De même, les promotions recrutées en DUT intègrent 77% de bacheliers généraux, 23% de bacheliers technologiques et quasiment aucun bachelier professionnel à l'UdS, contre 59%, 38% et 3% à l'UHA. A l'évidence, le profil des candidats et la politique de recrutement diffèrent sensiblement d'un établissement à l'autre.

Les licences : l'attractivité des Sciences Humaines et Sociales en baisse

L'analyse de la répartition des néobacheliers entre les différents domaines disciplinaires (hors santé) montre une baisse sensible à l'UdS du nombre des inscrits dans l'une des sept licences de Sciences Humaines et Sociales (SHS) qui passe de 1266 à la rentrée 2005 à 901 en 2007, soit -30% environ et, dans des proportions moindres (-6%), de celui des licences d'Arts, Lettres et Langues (ALL). En revanche, les filières de Droit-Économie-Gestion (DEG) augmentent de 18% tandis que le nombre de néobacheliers entrant dans les filières scientifiques (S&T) reste quasiment constant. Finalement, en 2007-2008 à l'UdS, le poids relatif des différents domaines dans l'orientation des néobacheliers en licence s'établit à 33% en DEG (en hausse de 7 points par rapport à 2005-2006), 26% en SHS (en baisse de 7 points), 24% en ALL et 17% en S&T.

A l'UHA, sur la même période, l'attractivité des SHS reste stable, autour de 12% des néobacheliers accueillis mais, avec une seule licence dans ce domaine, elles représentent moins d'une centaine d'étudiants. Dans les autres domaines, le taux de néobacheliers inscrits en 1^{er} année est plus fluctuant : en DEG, il passe de 49% en 2005-2006 à 40% en 2006-2007 et remonte à 44% en 2007-2008. Parallèlement, il évolue de 11% à 25%, puis 20% en S&T ; de 29% à 22%, puis 24% en ALL.

Les licences : l'assiduité aux examens décroît au second semestre

Pour évaluer les résultats des étudiants de 1^{er} année à l'UdS, le choix a été fait de distinguer les étudiants dits « présents » aux examens, c'est-à-dire ceux qui se sont présentés à toutes les épreuves réputées obligatoires pour pouvoir valider chaque semestre de formation, les autres étant qualifiés de « défaillants ». Les « présents » sont donc les étudiants qui se sont mis en situation de « réussir » et de poursuivre en 2^e année.

Selon cette définition, le taux de présence aux examens sur l'ensemble des deux semestres varie avec le domaine de formation. En 2007-2008, il est le plus élevé pour le domaine S&T où 64% des inscrits se sont présentés à tous les examens du 1^{er} et du 2nd semestre, suivi du domaine DEG (56%), des SHS (51%) et du domaine ALL (47%).

On note que, depuis 2005-2006, ce taux est en légère hausse (+3 points) en SHS mais qu'il diminue sensiblement dans le domaine des sciences et technologies où il passe de 72% à 64% des inscrits.

Le taux de présence aux examens sur l'année dépend aussi fortement de la série du baccalauréat des étudiants. Si l'on analyse les résultats des 7 licences du domaine SHS, pour lesquelles la population des néobacheliers est la plus hétérogène, on observe un taux de présence aux examens significativement plus élevé pour les bacheliers généraux que pour les bacheliers technologiques

et professionnels. Ainsi, pour les trois années étudiées, ce taux est de 65 à 70% pour les néobacheliers S, de 53 à 57% pour les néobacheliers ES, et il oscille entre 46 et 60% pour les néobacheliers L.

Pour les bacheliers en sciences et technologies de la santé et du social (ST2S), le taux de présence aux examens n'est plus que de 30% environ, et de 10 à 20% pour les bacheliers en Sciences et technologies de la gestion (STG). Quant aux bacheliers professionnels, leurs taux de présence ne dépassent pas 10%.

En comparant les taux de présence aux examens entre les 1^{er} et 2^e semestres à l'UdS, on mesure aussi que le « décrochage » s'installe massivement à l'issue des épreuves du 1^{er} semestre : ce taux baisse de 15 à 20 points d'un semestre à l'autre dans tous les domaines.

L'absence à une épreuve d'examen n'étant pas sanctionnée de la même manière qu'à l'UDS, il n'a pas été possible de conduire la même étude pour ce qui concerne les néobacheliers entrant à l'UHA.

Les licences : des taux de réussite encourageants en SHS et ALL

En se référant à la définition précédente des présents aux examens pour l'UdS, il paraît intéressant de comparer le taux de « réussite » par rapport aux inscrits en L1 à celui calculé par rapport aux « présents aux examens », sachant que l'on entend par « réussite » à l'issue des deux sessions d'examen, le fait d'avoir validé tous les éléments de formation qui permettent de passer dans l'année supérieure. Ainsi, en 2007-2008, tous bacs confondus, le taux de réussite en L1 représentait 23% des néobacheliers inscrits contre 40% des présents en DEG, 36 % des inscrits contre 56% des présents en S&T, 32% et 62% respectivement en SHS et enfin, 34% et 74% en ALL.

Il est frappant de constater l'écart très important entre ces deux taux dans les domaines SHS et ALL, pour lesquels le taux d'absentéisme est important mais où, à l'évidence, dès lors que l'étudiant s'engage « sérieusement » dans ses études, le taux de réussite est très honorable.

Les résultats sont moins spectaculaires en sciences, avec un taux de réussite par rapport aux présents de 56% seulement, mais on note que c'est le domaine où le taux d'absentéisme est le plus faible. On enregistre cependant une évolution très sensible depuis 2005-2006 dans ce domaine puisque, en 3 ans, les taux de réussite sont passés de 50% à 45%, pour atteindre 36% par rapport aux inscrits, et de 70% à 64%, puis 56% par rapport aux présents. On peut supposer que la mise en place de la réforme LMD à la rentrée 2005 est un des paramètres à prendre en compte pour éclairer ces constats. Une analyse plus fine des résultats dans les filières scientifiques et de l'impact du « plan réussite en licence » déployé récemment paraît indispensable pour expliquer cette tendance et savoir si elle s'installe ou si elle n'est qu'un effet conjoncturel.

Les licences : 30 à 40% des néobacheliers sortent de leur université au bout d'une année

À l'issue de la 1^{re} année, plusieurs situations se présentent pour les étudiants de licence : poursuivre en 2^e année pour ceux qui ont « réussi », redoubler ou se réorienter en 1^{re} année dans une autre filière au sein de l'université, quitter l'université pour poursuivre des études dans un autre établissement, ou entrer sur le marché du travail.

Le taux de passage de 1^{re} année (L1) en 2^e année (L2) par rapport au nombre de néobacheliers inscrits en L1 sont les plus faibles dans les licences relevant du DEG : 32% en 2007-2008. Il s'établit à 38% dans les filières du domaine SHS, et fluctue selon les années entre 43 et 47% en ALL. Les étudiants en situation d'échec à l'issue de cette première année, quittent l'université dans des proportions de l'ordre de 40% des inscrits, de façon un peu plus significative en SHS où elles atteignent 43% en 2006-2007 que dans les autres secteurs où elles oscillent entre 36% et 40%. En revanche, les taux de redoublement ou de réorientation en interne sont sensiblement plus élevés en DEG, allant de 30 à 34% selon les années, contre un taux de 20% environ en SHS et ALL.

En sciences et technologies, la dégradation progressive des taux de réussite en L1, déjà soulignée, se retrouve dans le taux de passage de L1 en L2 qui, s'il reste plus élevé que dans les autres domaines, diminue de 58% en 2005-2006 à 51% en 2006-2007 et 49% en 2007-2008. Parallèlement, les taux de redoublement, de réorientation ou de sortie de l'université s'accroissent. Redoublements et réorientations passent de 17% à 21% des néobacheliers entrés à la rentrée précédente, et le taux de sortie de l'université de 24% à 30%.

Les IUT : 75% des inscrits en 1^{re} année sont admis en 2^e année

La situation des néobacheliers entrant en 1^{re} année du DUT est significativement différente dans la mesure où les IUT ont la possibilité d'effectuer une sélection des candidats, donc d'apprécier leur motivation et leur capacité à réussir avant admission à s'inscrire. Ils disposent également de meilleures conditions d'encadrement pour des effectifs moins lourds.

Quel que soit le baccalauréat obtenu, très majoritairement S, ES, STI ou STG, les taux de présence aux examens en 1^{re} année d'IUT sont compris en général entre 90% et 100% à l'UHA comme à l'UdS.

Tous bacs confondus, le taux de passage en 2^e année d'IUT a peu évolué entre 2005 et 2007. Il s'établit en moyenne à 75% des inscrits, légèrement inférieur à l'UHA où la population est plus hétérogène qu'à l'UdS. Dans les deux universités, les bacheliers S et ES enregistrent en général des taux de passage en 2^e année plus élevés que les bacheliers STI et STG, de l'ordre de 76% pour les premiers contre 60 à 70% pour les bacheliers technologiques.

Le taux de redoublement en 1^{re} année de DUT reste faible, inférieur à 8%, la majorité des étudiants en situation d'échec à l'issue de cette première année quittant l'IUT pour près de 20% d'entre eux à l'UHA, et 15% à l'UdS. Quelques uns (2%) se réorientent dans une autre filière de l'université.

Le secteur santé : 40% d'une cohorte de néobacheliers sont admis en 2^e année au bout d'un ou deux ans

Les néobacheliers inscrits en 1^{re} année de médecine ou de pharmacie sont, dans leur très grande majorité, des bacheliers scientifiques. Environ 5%, principalement des bacheliers STL (2%), SMS (2%) et ES (1%) tentent également leur chance au concours d'entrée en 2^e année mais ils ne réussissent que très exceptionnellement : sur 188 néobacheliers non scientifiques inscrits entre 2005 et 2007, seulement 4 ont réussi le concours.

A l'issue de la 1^{re} année de médecine ou pharmacie, le taux de néobacheliers admis au concours est passé de 14% en 2005-2006 à 17% en 2007-2008 en Médecine, et de 15% à 10 % en Pharmacie. Il faut cependant se souvenir que ce taux est largement dépendant du nombre des inscrits, mais aussi du nombre de places au concours défini nationalement, et ne revêt pas la même signification que les taux de réussite aux examens dans les autres filières.

En raison de ce numerus clausus, le taux de réussite aux concours des néobacheliers dépend également de la proportion de redoublants sur le total des inscrits en 1^{re} année, étant admis que leur chance de réussite est statistiquement plus élevée que celle des néobacheliers. Ainsi en Médecine, 47% des néobacheliers 2005 ont redoublé et 51% d'entre eux ont été admis au concours à l'issue de l'année 2006-2007 ; en 2007-2008, les redoublants ne représentaient plus que 30% de la population des néobacheliers 2006, et 77% d'entre eux ont été admis au concours.

On observe un phénomène comparable en Pharmacie, où le taux de redoublement diminue de 66% à la rentrée 2005 à 62% en 2007, et le taux d'admission en 2^e année pour les redoublants augmente de 43% à 48%.

Une part importante de ceux qui ont échoué dans la 1^{re} année décide de redoubler et de repasser le concours l'année suivante: entre 62 et 67% des néobacheliers inscrits en pharmacie, un peu moins en médecine où le taux de redoublement se situe aux environs de 45%. Parallèlement, le taux de réorientation dans une autre filière de l'université au bout de cette première année, légèrement plus élevé en Médecine, fluctue autour de 10%.

Enfin, les taux de sortie avoisinent les 30 % en médecine et sont en augmentation en pharmacie, passant de 9% en 2005-2006 à 20% en 2007-2008.

En résumé, le bilan réalisé sur trois ans montre qu'entre 40 et 45 % d'une cohorte de néobacheliers inscrits en 1^{re} année du secteur santé, majoritairement issus de la filière S, sont admis au bout d'un ou deux ans en 2^e année des filières médicales auxquelles les concours donnent accès.

¹ En 2005, 2006 et 2007, les 3 universités de Strasbourg à savoir, l'Université Louis Pasteur, l'Université Marc Bloch et l'Université Robert Schuman n'était pas encore réunies au sein de l'Université de Strasbourg, fusion que n'a eu lieu que le 01/01/2009. Cependant, nous étudierons celles-ci sous l'angle de l'UdS.